

Si j'ai pleuré, c'est parce que je n'avais jamais eu aussi peur de ma vie. Je flippe à l'idée que M<sup>me</sup> Townsend ait raison. Je me représente une vague forme grisâtre censée être mon cerveau à l'intérieur de mon crâne, et soudain j'ai la vision, à la place, d'une masse transparente à l'extérieur de mon corps, complètement vide, dont je ne pourrai bientôt plus me servir.

Et puis je suis fatiguée.

Je m'en fiche qu'on me prenne mon corps, ce n'est pas comme si je m'en servais beaucoup : j'ai un énorme derrière posé sur des jambes d'autruche, une coupe de cheveux trop touffue (j'ai une tête d'« avant » dans un relooking « avant / après ») et de drôles d'yeux marron clair, couleur Frappuccino.

Mais au moins qu'on me laisse mon cerveau, mon seul vrai lien avec le monde ! Si seulement j'avais pu décliner petit à petit, quitte à finir en chaise roulante, tout en gardant la capacité de faire profiter le monde de mes lumières grâce à un synthétiseur vocal, comme Stephen Hawking... Mais non !

Beuuuurk. Rien que d'y penser...

g;sodfigs,ozierjgserg

Je ne sais pas comment l'exprimer autrement. Or, je déteste ne pas savoir en général. Je devrais toujours pouvoir savoir.

Et c'est là que tu entres en scène, future Sam.

Je veux que tu sois la manifestation de la personne que je vais devenir, j'en mettrai ma main à couper. Je peux vaincre ce mal, je le sais, parce que plus j'écrai pour toi et moins j'oublierai. Plus j'écrai pour toi et plus tu deviendras réelle.